

qui gouverne l'univers et qui rend l'homme presque l'égal de Dieu.

Je le voyais plus tard, assistant à cette orgie d'insultes jetées à la face de Louis XVI, et apprenant ainsi à mépriser cette populace qui acclame aujourd'hui celui qu'elle crucifiera demain. Sa jeunesse fut témoin de toutes les horreurs de la Révolution et avec Mme Roland, la belle victime de ces temps affreux, il aurait pu dire : Liberté ! que de crimes sont commis en ton nom ! Il vit les Bourbons et leurs partisans prendre les armes contre la France, et il apprit à mépriser ces rois qui par leurs vices et leur faiblesse avaient perdu le trône et amené la Révolution. Royalisme et Liberté ! qui représentent, l'un le droit divin, l'autre le droit du peuple, parurent à sa jeune imagination de simples mots qui servaient à couvrir une foule d'abus, de crimes !

Les rois avaient été tyranniques, c'est vrai, mais l'échafaud fut implacable.

La France était envahie de tous côtés par l'étranger, Bonaparte à peine âgé de 25 ans fut envoyé à la tête d'une armée pour repousser l'ennemi. En Italie, en Egypte, il se montra l'égal de César ; à Paris, il se montra l'égal de Solon. La France était ébranlée, trône, religion, lois, tout était aboli. Il rappela le clergé, rouvrit les églises, rétablit l'ordre et fit le code. Sur les ruines de la Révolution, il bâtit un Empire, il restaura le trône et en prit possession : c'était son droit.

Joséphine, la douce et charmante Joséphine était sa compagne, sa femme bien aimée ; mais elle avait une rivale terrible : la France !

La France était son idole ! En faire la première nation du monde était son rêve, son ambition. A sa gloire, il sacrifia tout. Que deviendra-t-elle après sa mort ? Tombera-t-elle de nouveau entre les mains de ces rois incapables, dont l'incompétence détruira ce que son génie a créé ?

Non ! quoique son cœur se brise, il quitte la femme qu'il aime pour l'avenir de la France, et l'amour de Joséphine pour lui, après cette cruelle séparation, est la preuve la plus convaincante qu'il était digne de sa tendresse.

Alors, je vis la fortune tourner contre lui. Moscou ! Elbe ! Waterloo ! où son génie éclata plus brillant que jamais, mais où il fut vaincu, non par Blücher ou Wellington, mais comme l'a dit V. Hugo, par le Tout-Puissant. Il était arrivé à l'apogée de la gloire humaine, Dieu dit : Tu n'iras pas au-delà ! Puis comme pour couronner sa gloire, Dieu en fit un martyr. Lui, le maître du monde fut envoyé dans une île déserte sous la surveillance de ce géôlier dont le nom sera à tout jamais voué à l'exécration publique, Sir Hudson Lowe ! Et

oubliant sa gloire, je pensais aux souffrances de cet homme. Aigle ! enchaîné à un rocher. Général ! déserté par ses soldats. Roi ! humilié par un esclave. Mari ! abandonné par sa femme et, père ! séparé de son enfant, de ce fils, dont la naissance si ardemment désiré, semblait un don du ciel, dont le sourire était la joie, dont l'avenir était son unique préoccupation ! Ah ! dans ces cinq années d'exil, il a souffert, ce qu'aucun cœur ne peut concevoir sans être ému de pitié. Que d'autres l'appellent tyran, que d'autres ne voient dans ses exploits qu'une ambition insatiable, qu'importe ! Nous, Français, admirons le général, plaignons le martyr, et laissons à Dieu seul le droit de juger l'homme. Et en terminant, permettez-moi de vous dire que j'eusse mieux aimé être Joséphine, femme de Napoléon, adorée et abandonnée, que la plus grande reine de l'univers !

PETIT PAPIER

La Patrie a publié, le 7 janvier, une lettre de notre vénéré archevêque à M. l'abbé Bédard. Cette lettre, que nous reproduisons plus loin, on en a contesté l'authenticité, mais si faiblement, si timidement, que nous sommes fondés à la croire parfaitement réelle. Elle est, du reste, en tous points conforme aux traditions cléricales. En voici l'exacte reproduction :

Archevêché de Montréal, 15 novembre 1895.

Au révérend M. Bédard,

J'ai su que vous aviez fait des démarches pour inviter le chef de l'opposition comme président d'une de vos séances.

Dites-moi donc à quel propos mettre de la politique là-dedans.

Les conservateurs ont beaucoup de difficultés à faire élire leurs candidats. Les écoles du Manitoba sont bien compromises et voilà qu'un prêtre fait mousser les adversaires en invitant le chef pour président.

Tâchez-donc de trouver moyen d'arrêter ce faux pas.

Votre tout dévoué,

† CHS. EDOUARD,
Archevêque.

La Minerve a juré ses grands dieux que cette lettre était apocryphe, mais les serments de la sainte fenille lèvent généralement tous les doutes de ceux qui sont à la recherche de la réalité d'un document. Si *la Minerve* déclare qu'une pièce est fautive, on peut hardiment soutenir qu'elle est vraie et, inversement, si elle affirme qu'elle est vraie, on doit conclure qu'elle est fautive.

Or, *la Minerve* seule a soutenu que la lettre archiepiscopale était de pure imagination. Par conséquent, nous considérons cette lettre comme absolument authentique,